

N° 5

JUIN 1956

LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE



L'ÉTÉ A L'ILE DU LEVANT

200 Frs

Le succès remporté par nos trois premiers numéros auprès des lecteurs, en France et à l'étranger, a prouvé que notre formule était heureuse.

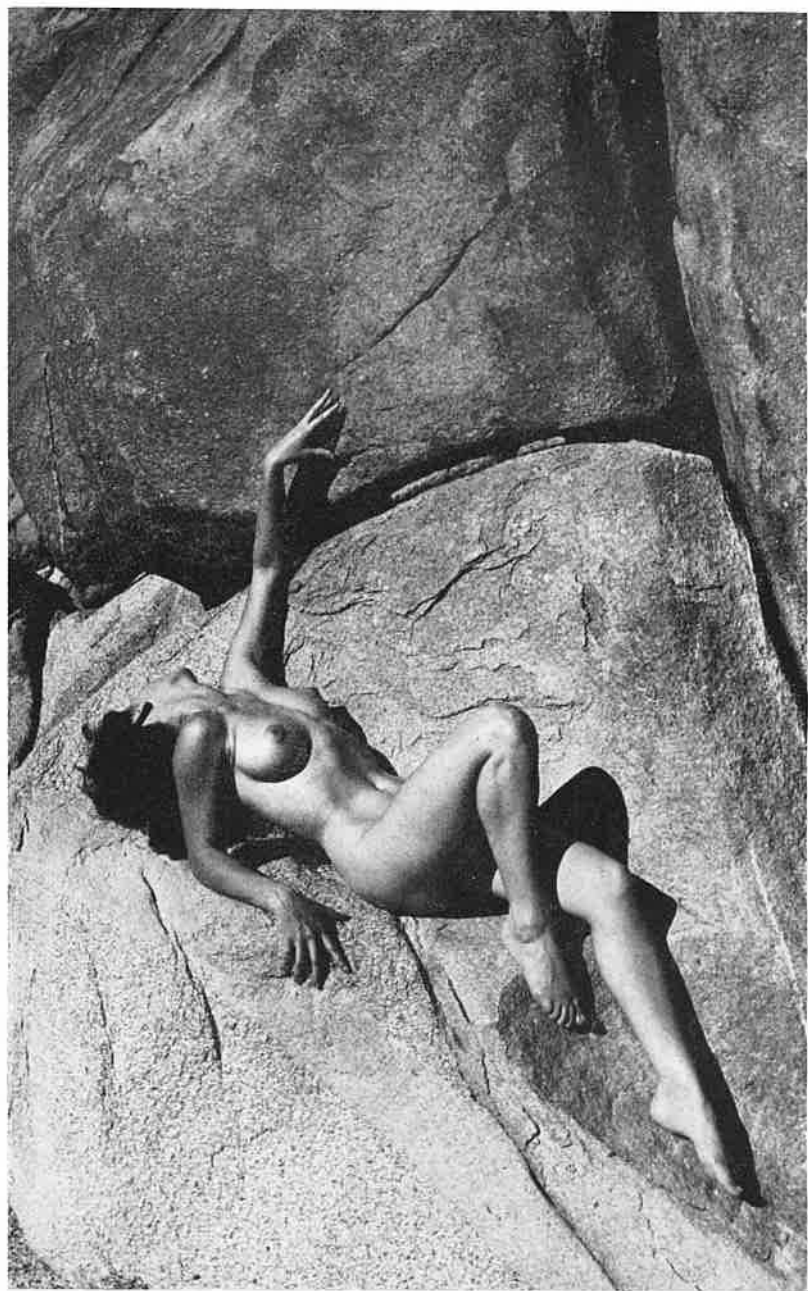
Nous l'améliorerons, dans la mesure du possible, par la sélection des photos les meilleures, par le choix de reportages internationaux vivants et originaux.

A la curiosité du public, orientée vers l'aventure aux antipodes, les voyages, la liberté du corps et de l'esprit dans le cadre d'une vie naturelle, répondra notre souci de véricité et de variété dans les documentaires, reportages, récits, informations, que nous publierons.

La vie naturiste n'est nullement limitée au périmètre de quelques centres spécialisés, c'est une philosophie de la vie ; elle est vécue par les découvreurs, les navigateurs, plus simplement par les sportifs de la mer, les campeurs, par tous ceux qui veulent chercher la joie de vivre en consacrant plus de temps à leur corps, à l'air pur, à l'action.

La terre est ronde... Nous voulons être ici l'écho de ce chant du monde.

L'EDITEUR.







PHRYNÉ ET LE NATURISME

PEU-ÊTRE ne l'avez-vous pas remarqué, chaque fois qu'un metteur en scène veut suggérer ou illustrer un amour dans lequel la pureté des cœurs est à la hauteur de la sensualité des corps, il situe la scène décisive sur une plage.

Plage de préférence étirée dans un décor sauvage, baignée de lune emplie par la rumeur de l'océan.

Exemples techniques : *Tant qu'il y aura des hommes*, *La Red* (film mexicain), *The Come In* (film américain avec Anne Baxter et Sterling Hayden), *Alerte aux Canaries* (coproduction avec Bruce Kay et Celia Cortez), etc.

Ces séquences cinématographiques constituent un hommage distingué accordé au naturisme. Merci.

C'est aussi une séquelle un peu naïve de la doctrine des bons sauvages aux mœurs exemplaires, scénario de Jean-Jacques Rousseau,

commentaires de Bernardin de Saint-Pierre, production modifiée Hollywood ou Cinecitta.

Cette doctrine, qui flatte le naturisme, contient une part de vérité et une part d'erreur.

La vérité est que les rythmes de la vie naturelle apaisent et normalisent aussi bien la nervosité, les troubles cardiaques que les obsessions sexuelles. De la même manière que la science étanche la soif de connaissance, le nu décomplexé l'homme en débarrassant le terrain des mauvaises herbes et des ronces de l'inquiétude, des tabous. La proportion des flegmatiques et des décontractés est sûrement plus élevée dans un milieu naturiste que parmi les non-naturistes ; les metteurs en scène ont donc raison de choisir un contexte naturiste pour y bercer des amours saines et idylliques.



Toutefois, il n'est pas indifférent de donner là-dessus un aperçu moins superficiel, ce qui signifie qu'il faut poser la question : le naturisme influence-t-il la sensualité, en quel sens ?

On concevra aisément que l'hydrothérapie nudiste, l'ensoleillement intégral aient modifié la nature des rapports entre Adam et Eve. En quoi le comportement d'Eve sera-t-il différent selon qu'elle campera dans la nature ou vivra à l'hôtel ?

La vie en hôtel impose des horaires, des servitudes et des serviteurs attentifs ; la vie dans la nature échappe aux uns et aux autres ; aux vacances dans les bois et les pinèdes correspondent les vacances de l'exactitude et de la rigueur. L'hôtel est une petite société hiérarchisée, souvent pointilleuse et malveillante, alors que la nature n'a ni pendule, ni préjugés. Sous les étoiles, pas question des allées et venues hôtelières qui règlent l'emploi du temps, pas de serrures ; on ne pense pas à rentrer et à sortir puisqu'on est toujours dehors, abandonné au gré de sa fantaisie. Cette liberté, la rupture

avec toutes les obligations créent une ambiance de disponibilité, savoureuse pour les corps tranquilles.

La nature ignore le bien, le mal, la morale. « L'homme, dit le docteur Alexis Carrel, cette bête verticale qui a inventé la morale et le calcul différentiel... »

Celui qui vit en pleine nature, en tête-à-tête avec le lac, la rivière, la mer, la forêt, celui qui vit au milieu des hautes herbes, à l'abri des rochers, à deux pas de l'eau, celui-là oublie la forme et les couleurs ternes de la vie sociale. A la notion de morale se substitue celle d'une certaine facilité objective dans laquelle viennent se dissoudre restrictions mentales, refus polis, considérations distinguées.

Chez les peuples peu civilisés, l'amour est jeu sans complications, chose naturelle, rite complémentaire de la musique et de la danse. Le naturiste, libre, plutôt sincère, est enclin à adopter la même attitude.

Si bien que l'on peut dire que la sensualité du naturiste se trouve équilibrée entre ses saines motivations et l'absence totale des excita-



tions artificielles de la vie urbaine.

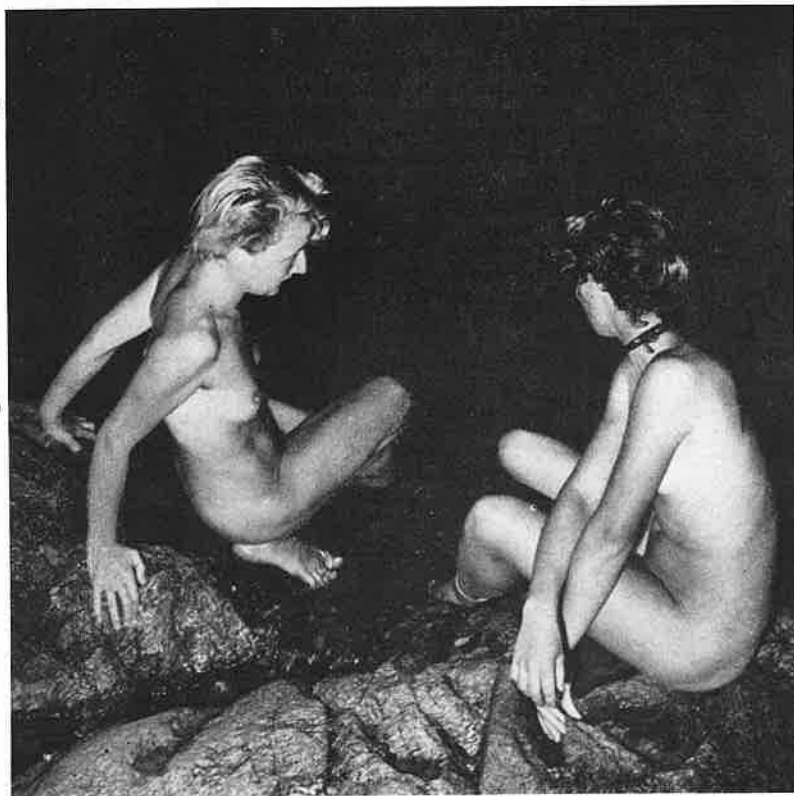
Une comparaison précise peut éclairer cette affirmation. Racontant une anecdote à propos du dernier Festival de Cannes, un chroniqueur écrivait : « Cette fille, plus jolie que belle, plus populaire que distinguée présente des rondeurs démesurées et se baigne volontiers à minuit, en strict appareil, devant les photographes haletants. »

Telle est, si j'ose dire, l'émotivité des non-naturistes. Pour les garçons et les filles, campeurs gymniques, le bain de minuit n'est rien d'autre qu'un bain nocturne. Il fait partie du programme, on dort mieux après un bain ; personne ne songera un instant à trouver étonnants ou hardis cette habitude, ce jeu. Si l'on est

nu, c'est avec simplicité, c'est l'usage. Alors que la nudité exceptionnelle des mondains, des noctambules de plage, confère un caractère équivoque, pervers, à une action élémentaire.

Ainsi pouvons-nous expliquer la part de vérité contenue dans l'imagerie cinématographique. La nature n'est jamais vulgaire, mais noble. Nus à la palestra, les jeunes Grecques et Grecs échappaient à tout reproche. Ils adoraient avec simplicité le dieu des corps, sans songer à ce que « la sombre troupe des macérateurs, obsédés, appelle le péché... »

Venons-en maintenant à la part d'erreur enfermée dans une interprétation simpliste des mobiles du naturiste.



Contrairement à l'idée accréditée par les cinéastes, il n'est pas un romantique.

Il préfère les sensations aux pensées, la pierre brûlante, l'eau fraîche, la lumière blonde aux rêveries. C'est un ensoleillé, un antiromantique par essence et par existence. La méditation suave lui demeure aussi étrangère que la délectation morose depuis qu'il a fait sienne cette phrase de Pirandello : « Si tu as été heureux un seul jour, tu as vécu. »

François Mauriac, penché sur les deux romans de Françoise Sagan, assure qu'il n'y a rien de moins jeune que ces livres désenchantés. Françoise Sagan, croit-il, nous propose au contraire de la jeunesse l'image la plus vraie : une jeunesse repliée sur soi.

Admettons. François Mauriac écrit alors : « Et la vieillesse, me demanderez-vous ? Eh bien ! c'est la même chose, avec toute la distance qui sépare le désespoir de la tristesse. A la fin de la vie : *Bonsoir, désespoir !* répond au *Bonjours, tristesse !* du commencement. La jeunesse est triste et la vieillesse désespérée, à moins que, sous un nom ou sous un autre, elles n'aient trouvé leur Dieu. »

Dieu m'est témoin, précisément. que je n'ai pas l'intention d'exalter un mode de vie, le naturisme, jusqu'aux fumées et au galimatias des panthéistes.

Je ne tiens même pas à démontrer qu'il est arbitraire, c'est-à-dire mauriacien, de séquestrer la vie entre la tristesse et le désespoir. Je me contente d'affirmer que nous rencontrons sur les routes du naturisme une certaine allégresse, un certain plaisir d'être, une certaine joie de vivre qui ne se démentent jamais. Il en est ainsi, sans doute, parce que nous sommes antiromantiques, du parti des ensoleillés contre le parti des blafards.

Voilà à peu près tout ce que peut suggérer l'image d'un couple étendu au bord de la terre, sous les étoiles qui éclairent la part d'erreur et la part de vérité.



A la place du romantisme refusé, il est possible d'admettre la poésie. Encore que la poésie ne réponde jamais aux convocations des poètes syndiqués. Elle sera présente, qu'on le veuille ou non, si elle est assez forte. Personne, jamais, ne la refuse.

Phryné était absoute par l'Aéropage en raison de sa beauté. L'Aéropage des sourcilleux absoudrait le naturisme s'il pouvait le vivre et le voir. Quand ils s'entretiennent du naturisme, les sourcilleux se figurent qu'il est un alibi pour la curiosité des galopins, pour les mauvais instincts des adultes, pour la salacité des vieillards et la frivolité du beau sexe, toutes choses qui sont dans leur esprit à eux.

Contre eux, le naturisme n'a que la ressource de Phryné : être vu, être appréhendé en tant que réalité.

La défense du naturisme par la parole, par l'écriture, n'est qu'un exercice de style. Toutefois, le naturiste gymnosophe s'y résoud, sans ennui, les exercices de l'esprit sont aussi profitables que les exercices du corps.

Dr Simon OBISPO.



La piscine de Spielplatz

LE MOUVEMENT NATURISTE EN ANGLETERRE

par Victor HEPPEL



Le naturisme est aujourd'hui accepté et considéré comme respectable en Angleterre où comiques et caricaturistes ont renoncé à en faire un sujet de plaisanterie facile.

Vingt mille personnes pratiquent le nudisme et on compte dix fois autant de sympathisants partisans de la manière naturelle de vivre, cherchant la santé par le soleil et le plein air.

Dans tout le pays, cinquante associations nudistes possèdent chacune leur club.

Le *Spielplatz*, à Saint-Alban, à 30 kilomètres au nord de Londres, est un exemple typique de centre naturiste, fondé voici vingt-six ans par Charles Macaskie et sa femme Dorothy. Il comprend cinq hectares de parc avec une grande piscine, des courts de badmington, et naturellement un grand nombre de pièces de repos ou aménagées pour profiter du soleil et de l'air. Un grand espace est réservé aux enfants qui ont

leur propre bassin de natation ; des familles entières passent là leurs week-ends.

Le *Spielplatz* peut accueillir 250 personnes dans un excellent restaurant — le personnel est nudiste, exception faite des cuisiniers qui portent des tabliers — et accepte tous arrangements pour des séjours prolongés.

Mrs Macaskie insiste beaucoup sur le fait qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans un tel centre qui pourvoit simplement aux besoins ordinaires des gens.

Les membres des Clubs nudistes anglais se recrutent parmi la meilleure classe de la société : docteurs, avocats, hommes d'affaires, professeurs, mais les dépenses du naturiste ne sont guère élevées et de nombreux représentants des classes ouvrières ont appris à apprécier la valeur de la vie libre ; les uns et les autres sont affranchis de tout snobisme et partagent les mêmes vues

vers une vie naturelle et heureuse.

Mrs Macaskie m'a dit sa satisfaction de voir croître le nombre des personnes simples venues à *Spielplatz* ; le prix pour une journée complète est de 400 francs environ, l'inscription pour un couple revient à 4.500 francs pour un an. En fait, il est moins cher en Angleterre de passer un dimanche dans un Club naturiste que de sortir n'importe où ailleurs.

Bien entendu, il y a beaucoup d'autres clubs naturistes plus petits

D'abord, les descendants des pionniers conservent le goût de profiter de chaque opportunité qui leur permettra de consacrer leurs loisirs à la vie de plein air ; ainsi, ils initient leurs amis à cette satisfaction.

D'autre part, pendant de longues années, les journaux anglais tournèrent en ridicule les nudistes et les accusèrent même d'hypocrisie. Propagande évidemment défavorable, mais bonne, en définitive, car elle inclina beaucoup d'esprits à discuter le pour et le contre jusqu'à ce que



que *Spielplatz*. Quelques-uns sont simplement un petit espace de terrain réservé par un groupe de naturistes pour leur usage personnel. Toutefois, les plus petits clubs se développent vite, car ils sont susceptibles d'accorder à leurs membres les meilleures facilités.

On peut dire qu'en Angleterre, on trouve un club naturiste à proximité de chaque grande ville.

Quelles sont les raisons de cette progression ?

certaines reconsidèrent la question et adoptent finalement la philosophie et la pratique du nudisme.

Les mouvements naturistes dans les pays scandinaves, en Allemagne, en France, furent suivis avec intérêt par les flegmatiques Anglais qui, après s'être renseignés, se convertirent. De nos jours, le « Naturisme » (c'est le mot adopté) est fortement implanté dans toutes les parties de la Grande-Bretagne et les naturistes ont pris l'habitude de passer leurs



vacances dans les camps établis près des lieux de villégiature.

Ainsi l'ampleur et l'importance du mouvement étaient trop grands pour rester plus longtemps matière à plaisanterie.

* * *

Si vous faites attention, un soir d'été ou d'automne à Londres, vous serez surpris par le nombre de femmes nudistes. Elles sont aisément reconnaissables à leur visage bronzé, à leurs épaules dorées sans la marque blanche des bretelles des costumes de bain, obstacles aux bienfaits de l'ensoleillement total.

Il est amusant de noter que nombreux furent les danseurs, danseuses, chorus-girls qui adoptèrent le nudisme parce qu'il ne leur était pas comode de paraître sur une scène avec un bronzage incomplet ou fragmen-

taire ; les metteurs en scène et régisseurs n'aiment pas engager des girls bicolores, à la peau blanche par ici et foncée par là. On se rend vite compte ensuite du ridicule du costume de bain.

* * *

L'avenir du naturisme en Grande-Bretagne est des plus prometteurs. Le nombre est en constante augmentation des femmes et des hommes acquis à l'idée de consacrer leurs loisirs à la vie libre au soleil, dans la nature.

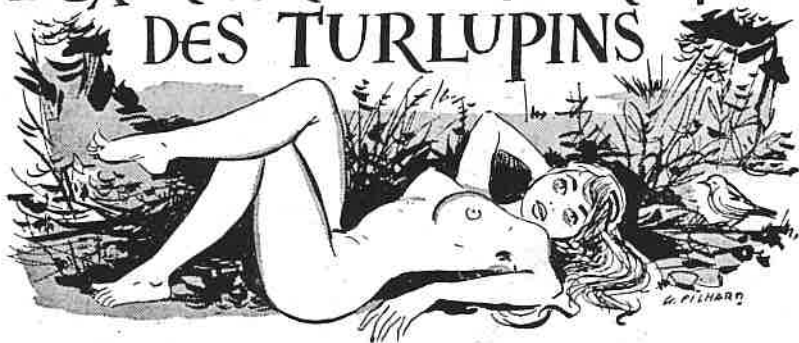
Chaque année, il y a plus de sportifs se livrant à la marche, au camping à pied ou à bicyclette.

Ce goût du plein air conduit toujours plus de gens à cet « état de nature », à cette détente saine que seul le naturisme peut offrir contre bien peu d'argent.





L'EXTRAORDINAIRE ÉQUIPÉE DES TURLUPINS



par Claude ARNAULT

(suite)

— Quel est votre nom ? demanda-t-elle en invitant le visiteur à s'asseoir sur un escabeau de bois.

— Grégoire Minar ! fit-il.

L'homme pouvait avoir 35 ou 40 ans. Il était petit, râblé. Ses yeux étaient vifs, extrêmement mobiles. On le devinait fort intelligent.

— Vous dites que vous avez étudié ?

— Oui ! à Montpellier, la médecine. J'ai exercé à Lyon, cependant mes méthodes ont déplu, mes ordonnances ont heurté le sentiment de trop de gens. Je fus forcé de fuir. N'avais-je pas conseillé à beaucoup de mes malades de s'exposer, nus, quelques minutes par jour au soleil !

— Vous croyez à la bienfaisance de la lumière sur le corps humain ?

— Je la crois indispensable à la santé, à la vie, comme pour les plantes ! Mais là n'était pas l'opinion des hautes autorités. Je me suis réfugié en Bourgogne... Pour ma sécurité, j'ai renoncé à appliquer mes méthodes... je soigne suivant les principes de la Faculté.

— Ils sont efficaces ?

— Hélas !

— En somme, il vous est interdit de guérir les malades autrement que par les méthodes de la Faculté ?

— Exactement ! La puissance irradiante des mains est proscrite, la lumière interdite. L'ombre est nécessaire au mensonge... à l'ignorance !

L'entretien avait lieu dans une chaumière à demi ruinée, aux abords même de Dijon, où les Turlupins s'étaient répandus la veille.

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis la nuit où Perronne avait prononcé le serment, répété par tous ses fidèles, devant le feu sacré. Traversant la Bresse, s'arrêtant à chaque village pour y semer la bonne parole, la petite troupe venait d'atteindre la Bourgogne où, par décision du roi Jean, le gouvernement du duché était dévolu à son second fils, Philippe, que son courage avait fait surnommer « le Hardi ». Il joignait à sa vaillance autant de bonté que de justice.

Cependant, malgré l'éloquence et l'enthousiasme de Perronne, malgré les exemples donnés par ses disciples, bien peu avaient répondu à



l'appel lancé sur les places publiques. Le culte de la Nudité ne trouvait pas l'écho espéré et les adeptes nombreux. Souvent le découragement avait failli gagner Perronne. Mais cette fois, la jeune femme se sentait récompensée de tous ses efforts. L'homme qui était devant elle représentait, elle en avait la certitude, une puissance, une force considérable. Grégoire était un lettré, un intellectuel. Grâce à lui la religion nouvelle allait prendre un essor, planer dans d'autres sphères ; ses arguments pèseraient lourdement quand viendrait l'heure de la décision pour ceux qu'allaient toucher ses harangues.

— Vous êtes prêt, fit Perronne, à faire le serment demandé à tous les Turlupins, à vivre comme eux en communauté parfaite, en une véritable fraternité ?

— Oui ! répondit Grégoire.

Elle se leva et, se saisissant de la pelle du foyer, elle attira quelques tisons incandescents qui se consumaient dans la cheminée. Elle souffla pour en faire jaillir la flamme.

— Jurez sur le feu ! demanda-t-elle.

— Je le jure ! déclara le nouvel adepte.

— C'est bien ! murmura Perronne. Elle lui enjoignit alors de se dévêtir et, comme durant la nuit de la quatrième lunaïson, elle prit les vêtements du mire et les jeta au feu.

* * *

Perronne avait vu juste. Grégoire était une recrue d'une exceptionnelle importance, non seulement par son savoir qui était grand, mais aussi parce qu'il accomplissait de véritables miracles.

Par nature le paysan est méfiant, les paroles n'ont que peu d'influence sur lui, c'est pourquoi, malgré ses dont réels de persuasion, la petite bergère de Clussy n'avait pas remporté la victoire espérée. Pas davantage les écrits ne peuvent le convaincre. Les « livres » — on dirait aujourd'hui les « tracts » — que rédigeait Grégoire et que distribuaient généreusement les Turlupins aux ha-



bitants des villes et des villages qu'ils traversaient étaient loin de posséder le pouvoir de ses mains.

Combien d'hommes et de femmes, depuis qu'il suivait Perronne avaient été guéris grâce à l'imposition de ces doigts courts et boudinés. Que de douleurs ils avaient fait disparaître, que de membres endoloris, voire paralysés étaient redevenus souples et obéissants, rien que par leur contact sur la partie malade.

Ces guérisons surprenantes faisaient croire au miracle.

— Je ne fais nul prodige, confessait-il, je ne suis qu'un intermédiaire entre vous et la chaleur vivifiante du bon Dieu. C'est elle qui opère cette résurrection ! N'attendez pas davantage. Exposez votre corps au soleil ! Vivez nus !

Aucune propagande n'était comparable à celle-là ! Et l'on avait pu voir des hommes et des femmes dont l'aisance et la situation les plaçaient au-dessus du commun peuplé, fendre la foule, et jeter aux pieds de Perronne les vêtements dont ils venaient de se dépouiller. Jusqu'à la fille impotente du Comte Engerrand de la Marche, la belle Aline, dont les membres, après une imposition des mains de Grégoire, avaient recouvré toute leur docilité juvénile. Il avait fallu toute la douce insistance du

mire et de Perronne pour lui faire regagner le château. Son obstination avait été vaincue, non sans qu'au préalable, elle eut prononcé le serment des Turlupins dont Perronne l'avait relevée tout aussitôt.

* * *

— A quoi songes-tu, Grégoire ?

La campagne bourguignonne déroulait devant eux ses vertes et molles ondulations. Derrière, la forêt répandait sa fraîcheur et son ombre.

— Il faut que je te parle !

Elle tressaillit, comme dans la crainte d'un malheur. Il l'apaisa :

— Ne crains rien !

Et, sur un ton mystérieux, il poursuivit :

— Pour toi, j'ai fait un beau rêve.

Elle se rapprocha et, caline, mit sa tête sur son épaule.

— Lequel ? demanda-t-elle.

— Celui de te mener à la conquête de Paris !

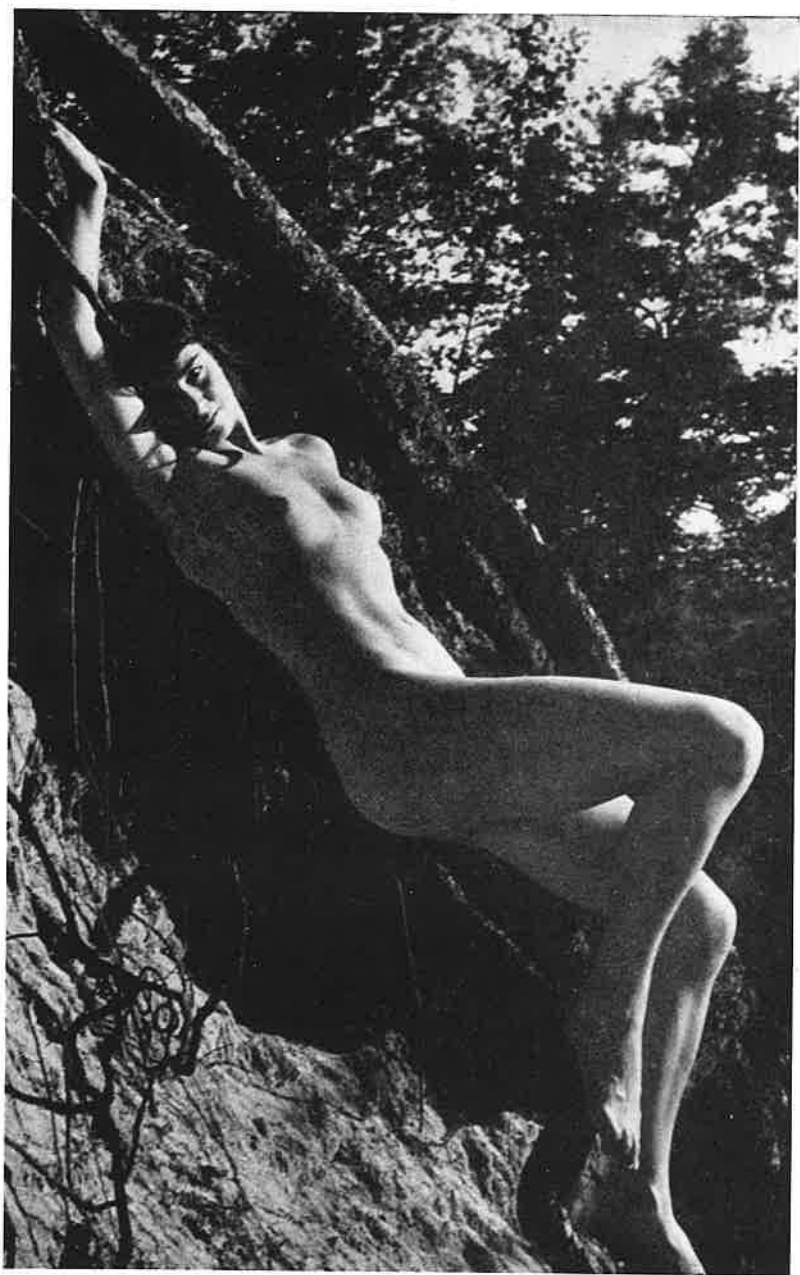
— Paris ?

Sa voix n'était qu'un souffle. Elle ferma les yeux, se tut. Il respecta son silence.

— Paris ! fit-elle encore au bout d'un moment.

(A suivre.)







MEDECINE ET NATURISME

DE LA PSYCHOLOGIE FÉMININE

Puisque dans cette série d'articles, nous abordons les problèmes d'une nouvelle évolution vers les sources de la nature, de plus en plus négligées, nous ferons aujourd'hui quelques réflexions, d'ordre psychologique, sur le comportement féminin actuel par rapport à ce problème. Ceci sera un petit condensé des observations psychiatriques dans divers pays.

Depuis des temps immémoriaux, l'homme et la femme ont été considérés comme deux êtres profondé-

ment différents et un observateur considérant leur union d'une manière entièrement détachée, n'y verrait qu'un étrange puzzle. Il arrive d'ailleurs que cette union se termine de façon tragique... ou soit couronnée de succès.

Les femmes d'aujourd'hui considèrent leurs ancêtres comme des malheureuses. Cependant, aux premiers âges de l'histoire, il n'y avait ni vieilles filles, ni piquées et l'on ne mentionne point de prisons pour femmes. Malgré la condition d'esclave dont on les croit accablées, leur apparence physique, transmise par les artistes de l'époque, n'a rien de repoussant.

A cette époque, la femelle cher-

chait un homme fort, capable de la protéger, elle et sa progéniture, contre tous les dangers de la nature et lui rapporter un important butin de ses combats. Capable aussi de la battre avec vigueur, ce qui constituait une preuve d'amour non négligeable. En échange, elle consentait à cheminer à pied, derrière son mari et non devant puisqu'il n'y avait pas encore de mines à détecter, et à porter fardeaux et enfants. Elle ne se demandait pas si elle était heureuse ou malheureuse, ni si son sort était enviable ou non. C'était ainsi, tout simplement.

La femme moderne, au contraire de celles qui l'ont précédée et qui était l'objet d'un enlèvement ou d'une tractation familiale, choisit son compagnon et, revirement assez piquant, chasse le mâle au lieu d'être chassée par lui. A cette occasion, elle se pose fatalement un grand nombre de problèmes.

Dans le fond elle cherche toujours un mâle, mais elle l'appelle aujourd'hui un « homme à respecter », de caractère fort... mais elle ne sait pas très bien où se place ce caractère.

Il y a quelques années, au moment où elles étaient enivrées par le mot émancipation, elles avaient tendance à chercher le « bon compagnon », l'Ami, l'associé dans les entreprises de la vie. Mais ceci faisait du mariage une chose fade et ennuyeuse, sans intérêt puisque le fond même de cette union est basé sur l'excitation sexuelle. Plus de respect de la force mâle, plus de mystère féminin.

L'enfant jouant à la poupée, développe déjà son sentiment familial. Bien que le père ne soit plus l'homme dieu qui n'apparaissait qu'à de rares moments dans toute sa splendeur, la fillette qui maintenant peut le juger de bonne heure, peut découvrir en lui les qualités qui en feront un idéal masculin.

Si elle vit dans un foyer harmo-

nieux, elle désirera en fonder un autre à son tour sur le même modèle. Si au contraire sa famille est désunie, si ce père rend sa mère malheureuse, sa nature sera désorientée et elle cherchera un type d'homme de caractère différent, voire opposé.

Car la femme est avant tout une sentimentale. Elle cherche d'abord le futur père de ses enfants. Son intérêt sexuel se développera seulement par la suite.

Même lorsque cet intérêt sera





éveillé, elle cherchera d'abord à savoir si une entente morale est possible avec celui qui est encore un inconnu, pour pouvoir fonder une union durable. Ce trait de caractère est inhérent à sa nature biologique, plus difficile dans le choix des sensations. Prenant peu de plaisirs aux premières rencontres, ce n'est que lorsque son amant la connaît bien qu'il peut lui apporter le maximum de sensations. Elle veut dans ce jeu de hasard mettre le maximum de chances de son côté.

Mais avant tout, la femme de tous les temps cherche un homme qui ait besoin d'elle. Cette tendance explique que, quelle que soit son rôle principal ou sa tendance accessoire : femme, amante, sœur, fille, le sentiment maternel de protection est toujours à la base. Même une femme qui n'aura jamais d'enfants sera avant tout une mère.

Entre deux hommes qui la font

hésiter, la femme normale choisira celui qui a le plus besoin d'elle. Si cet homme continue à lui accorder la même importance, si elle peut organiser autour de lui sa cellule familiale, si elle a la considération de ses voisins et l'estime de ses amis, et même si le compagnon de son choix n'a pas par lui-même une grande valeur, alors qu'importent revers de fortune, tremblements de terre ou invasion martienne. Elle sera une femme heureuse. Peut-être même sépanouira-t-elle plus encore dans l'adversité, montrant le courage de la lionne défendant ses petits.

Malgré les apparences, une femme retirera un bonheur bien plus grand d'une union modeste, mais où elle se sentira nécessaire que d'une vie brillante, mais où elle sera seulement le gracieux bibelot ou la décorative maîtresse de maison qu'un mari exhibe au même titre que sa collection d'ivoires chinois.

Il est courant de penser que le beau sexe est d'humeur changeante. En réalité, la femme a l'émotion à fleur de peau, mais ce serait un erreur d'essayer de corriger cette tendance chez l'enfant qui fera ainsi une refoulée. Le mâle, lui, a un espace infiniment plus grand entre dépression et exaltation, mais ses changements d'humeur, qui se produisent plutôt d'une semaine à l'autre, sont plus profonds. Ceci peut d'ailleurs être observé chez tous les mammifères mâles. C'est donc en réalité la femme qui est le stabilisateur émotionnel du ménage.

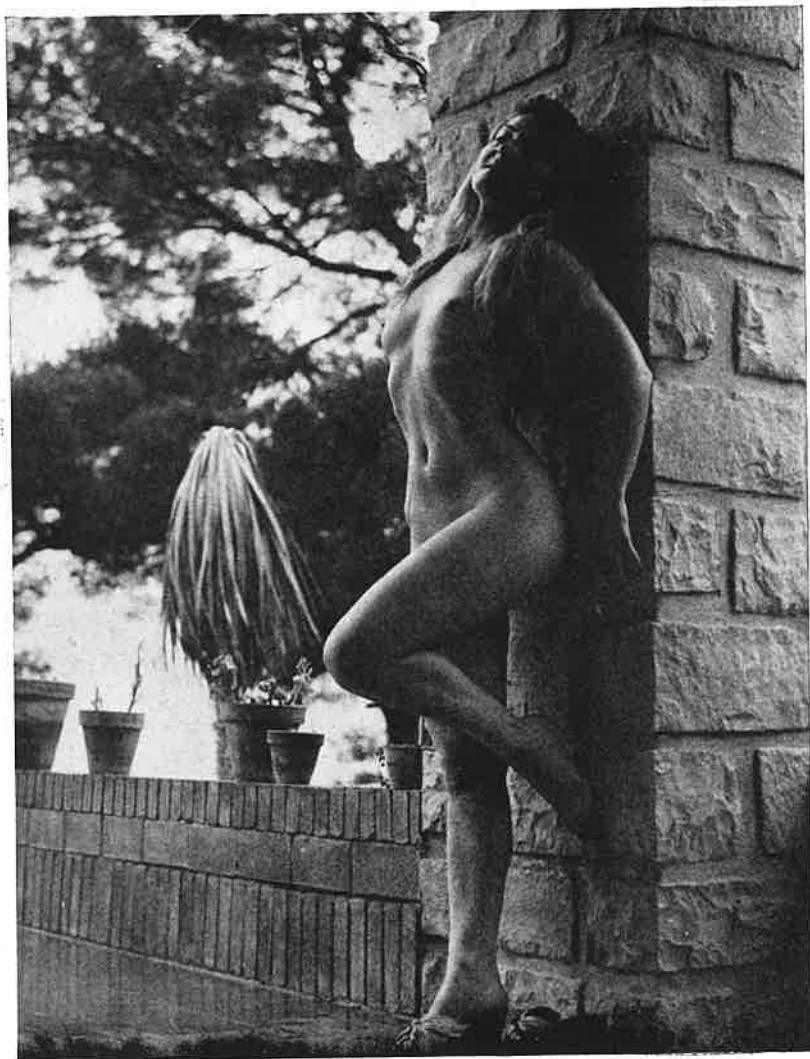
Enfin, l'Eve moderne est prête à dispenser à son seigneur et maître tout le respect qui lui est dû pourvu que celui-ci veuille bien reconnaître sa supériorité dans certaines branches.

Il est encore un de ses traits de

caractère qui étonne toujours : son esprit d'aventure. Mais songeons que la vie de la femme n'est qu'une suite de révolutions physiologiques de la puberté à la ménopause en passant par le mariage et la ou les naissances de ses enfants. Elle est donc pré-

parée aux changements et s'y adapte sur le plan matériel.

En résumé, que demande le peuple féminin ? Etre acceptée et appréciée comme une vraie femme, non comme une poupée ou, pis encore, comme un mâle inférieur.





CUISINE NATURISTE

LES COTELETTES A LA MARTYRE...

C'était le plat préféré de Louis XVI qui, comme chacun sait, était violemment de la gueule... Dans le film de Delannoy : *Marie Antoinette*, qui vient de sortir, Jacques Morel, qui ne se force pas pour jouer le rôle du mari, bouffe à longueur de pellicule. Mais c'est chez Jacques Simonot, le charmant compositeur du film, que j'ai, dans son jardin de la vallée de Chevreuse, préparé l'autre jour les côtelettes à la martyre du bon Louis XVI.

Je m'en suis régalé.

Seulement, pour un plat comme celui-là, il faut être trois.

Supposons donc que vous êtes trois, à camper.. Vous allez acheter chez le boucher trois côtelettes de mouton. Mais attention. Il les faut premières, bien épaisses et parées...

Vous prenez une côtelette, la plus grosse, la plus rose. Vous la salez et poivrez légèrement sur ses deux faces. Vous l'entourez des deux autres côtelettes de façon à ce qu'elle y soit prise' comme dans un étau et vous ficellez solidement.

Vous allumez un feu, de préférence de ceps de vigne, de sarments, ou

d'aiguilles de pin et, sur une broche d'occasion, vous faites cuire le tout. Prenez soin, en entretenant le feu, d'ajouter des poignées d'herbes odoriférantes qui ne feront que mieux dans le décor.

Il faut que les côtelettes extérieures soient presque carbonisées.

Alors, vous retirez du feu, vous défaites la ficelle, vous donnez les côtelettes extérieures imangeables

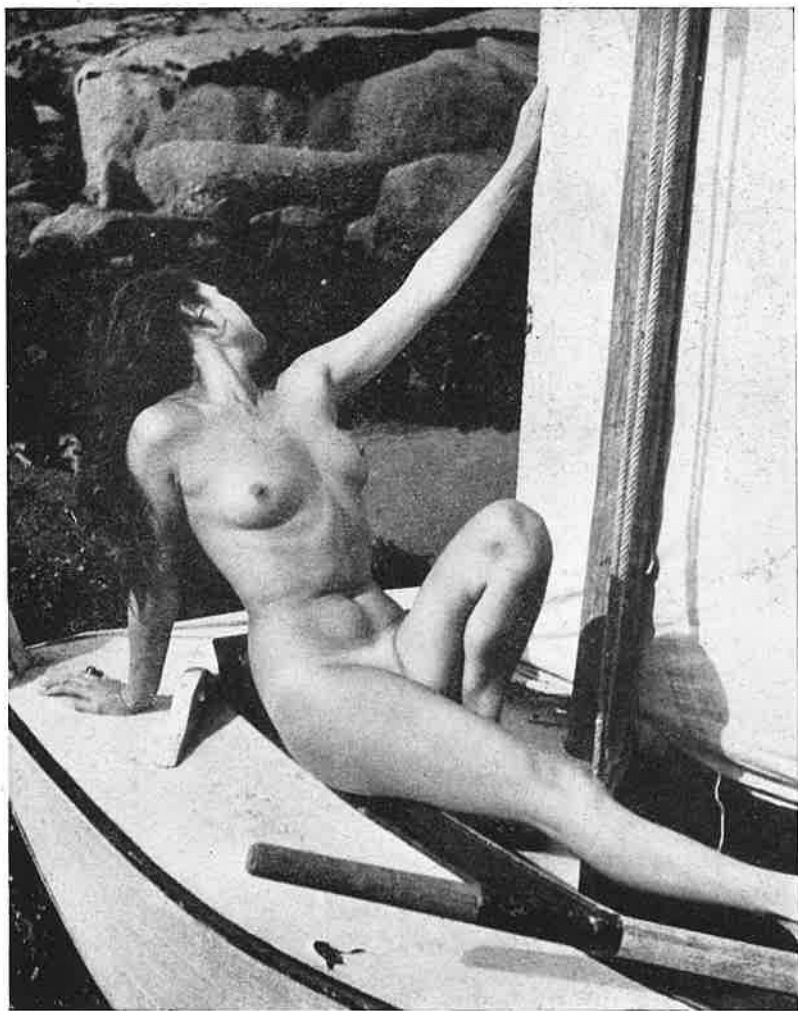
aux deux autres et vous vous régalez de celle du milieu.

C'était absolument sensationnel et, comme dirait Marie-Chantal : « Des bas-morceaux comme ça je m'en ferais pêter la sous-ventrière... »

Mais, dites-vous, pourquoi appelle-t-on ça des côtelettes à la martyre ?

Demandez plutôt l'avis de ceux qui bouffent les brûlées !

Robert J. COURTINE









PETITE REVUE DE PRESSE A L'USAGE DU PARFAIT NATURISTE (ET DES AUTRES)

Si tous les naturistes du monde voulaient se donner la main... le monde pourrait ainsi, à leur image, se dévêtir et nul doute que l'uniforme couleur chair aplanirait bien des difficultés...

Le lecteur convaincu du contraire va chausser son lorgnon noir des jours de colère... Demandons-lui de s'étendre au soleil d'avril et de teinter de rose sa loupe à tout critiquer — à tout bout de champs — à tout faire — à tue-tête... pour lire, à tête

reposée, sur la molesquine de sa fraîcheur retrouvée !

Et qu'il sache méditer !

Car, aujourd'hui, rares sont les pays qui n'ont pas leur petit paradis peuplé d'Adams et d'Eves en tous genres. Cet Eden est désigné le plus souvent sous le nom de club naturiste !

C'est en un pertinent raccourci que Jean-Albert Foex explique l'ac-

croissement des adeptes du retour à la terre et au soleil : « Le naturisme ni ne s'inculque, ni ne s'enseigne. Son heure sonne quand les héros sont fatigués... »

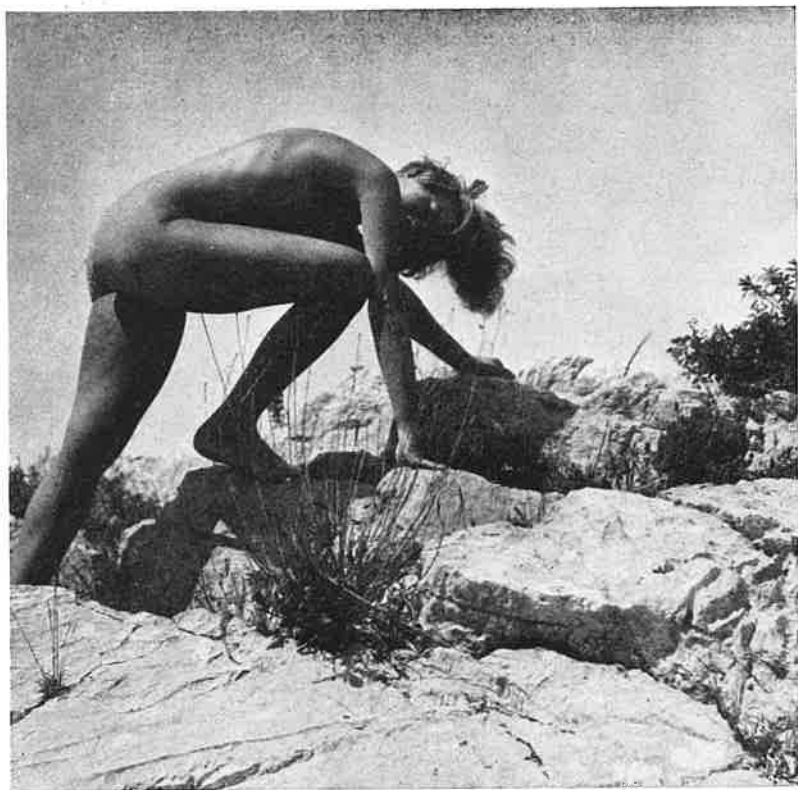
* * *

* Dans la revue spécialisée *Vivre d'abord*, Henri Nadel nous dit que le Christianisme primitif n'avait pas horreur du nu. On ne trouve pas dans l'Evangile la moindre condamnation de la nudité, qui, cependant, était de rencontre quotidienne dans

la Judée hellénisée. Le Christ, lui-même, n'apparaît-il pas nu dans le Jourdain ?... ». « Mais il y a plus : loin de bannir la nudité, les premiers chrétiens l'associaient aux cérémonies purificatrices... ».

Dans la même revue, le docteur Cherchève insiste sur les bienfaits de l'entraînement physique, surtout s'il est allié à une thérapeutique. Lisons ce qu'il ajoute : « Celle-ci existe, c'est le naturisme, la *nudité intégrale*. Qu'on relise la fin de *L'Abbé chez les nudistes*, ce beau livre de notre ami Mongcot. Les dernières





pages comportent un enseignement précieux sur tout ce que peut apporter le dévêtement absolu, soutenu par l'activité musculaire, l'hydrotérapie, la caresse de l'air et du soleil, pour calmer l'ardeur sexuelle. »

Tournons-nous vers les revues étrangères :

* *Sol og Sundhed*, Danemark, insère dans ses colonnes la revendication émise d'un éphèbe de 22 ans qui se plaint de ne pouvoir adhérer à aucun mouvement naturiste faute d'avoir une fiancée, un père ou une mère. Le règlement n'acceptant que les couples ou familles... Gageons que ce jeune homme convolera bientôt pour satisfaire son désir de pratiquer le nudisme.

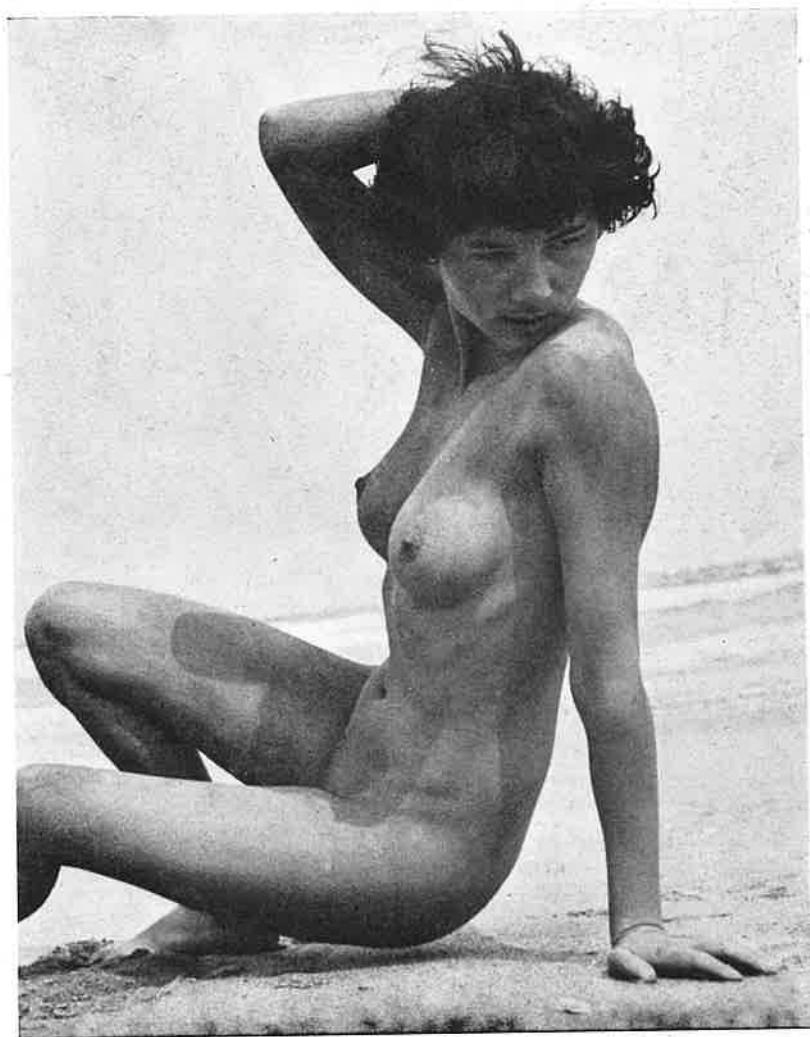
Dans la même revue danoise, on peut lire que deux nudistes allemands (atteints de surdité) recherchent des frères et sœurs de cœur pour former un mouvement de nudistes sourds !

* *La revue Helios*, Allemagne, exalte les vertus tonifiantes et les qualités de « L'Île d'Or des Nudistes », film suisse, qui connaît un succès foudroyant à Copenhague, où il passe cinq fois par jour. Espérons avec la revue allemande que la censure des différents pays permettra à ce film de connaître la carrière internationale qu'il mérite.

* *Sun Magazine*, U.S.A., annonce que le public et les officiels deviennent de plus en plus tolérants quant aux

bains de soleil et aux ébats sans vêtements sur les plages américaines... * *Health and Efficiency*, Angleterre, déplore l'action restrictive qui découle de l'amoncellement d'interdits concernant les magazines de naturisme. La revue britannique regrette qu'en Australie il soit difficile de se procurer les journaux de nudisme...

Les lecteurs australiens se plaignent de ne pas être tenus au courant des activités des différents mouvements naturistes. On peut retenir, au premier chef, que l'absence de moyens de communication ralentit la marche du naturisme en Australie, exception faite des clubs déjà solidement établis.





Semblablement en Afrique britannique, où les gens à l'esprit naturaliste ne manquent pas pour constituer plusieurs groupements.

* Sous la plume de Dulcie Deamer, nous pouvons lire dans la *Sun Review*, Australie, oh, ironie de la réciprocité !... que l'Angleterre a la plus grande proportion de nudistes du monde. 250.000 étant le chiffre indiqué ; membres répartis dans les solariums, camps et colonies.

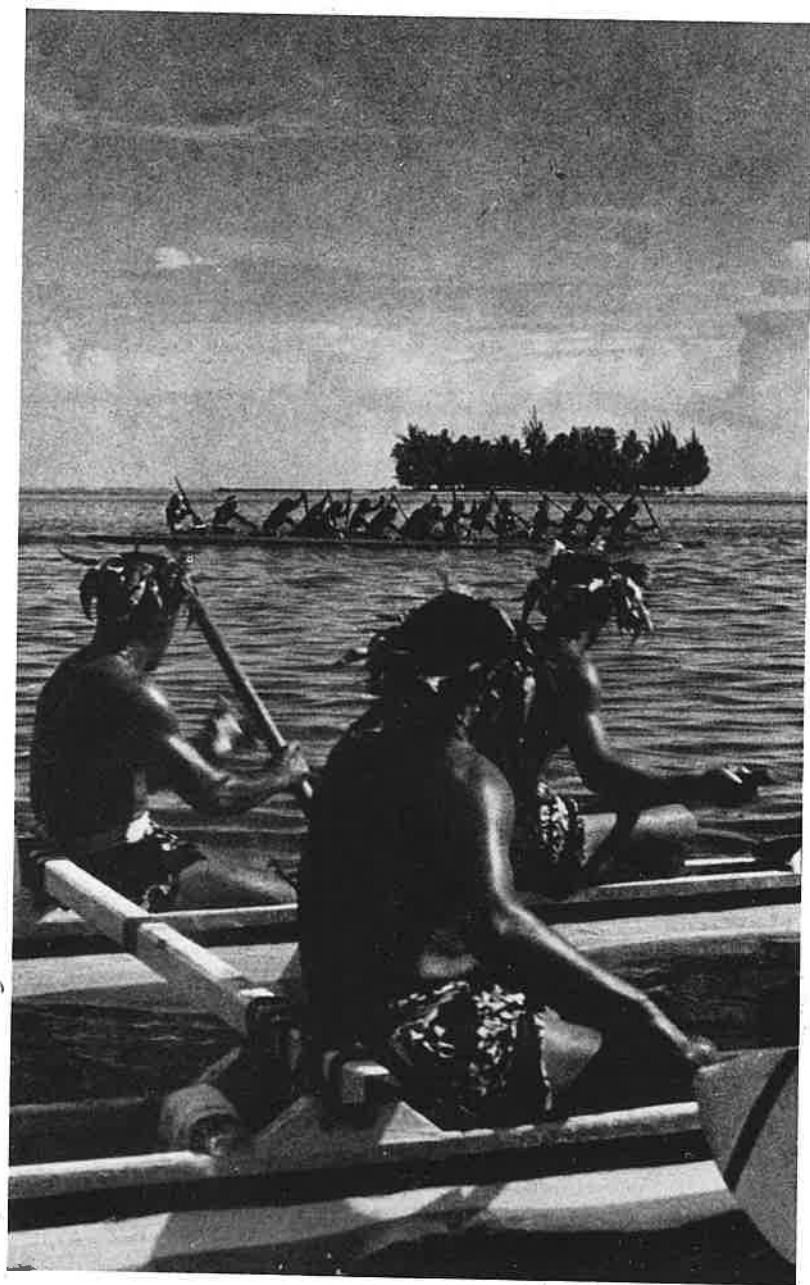
* *La revue de langue française Helios* préface ainsi son premier numéro : « L'homme moderne, dans l'inférieure précipitation de sa vie quotidienne, néglige de plus en plus de cultiver son corps. Ses distractions, factices, le fatiguent et l'excitent. Le sport est devenu compétition et vieillit avant l'âge. Le monde actuel, concentré dans les villes, ignore l'air et la lumière, les deux seuls aliments et remèdes qu'il ne sera jamais possible de rationner. Il est pourtant

des hommes qui n'ont pas perdu toute fibre terrienne, qui n'ont pas oublié que la nature, et elle seule, est capable de nous recréer... »

Reproduisons, pour conclure, ce passage significatif du même numéro de *Helios* : « Les trois quarts de l'année, des milliers de Viennois (en Autriche), partent dès le samedi dans ce paradis (La Lobau)... Ici grandit une jeunesse, réellement libre, saine, fière d'elle-même, qui — et c'est peut-être l'essentiel — regarde le prochain comme un homme tout court. Elle fonde son idéal dans la recherche de l'union parfaite de la beauté physique et des qualités intellectuelles et spirituelles. Elle travaille à l'élaboration de ce type d'homme européen dont nous avons tant besoin pour la paix et la compréhension futures de notre monde, jusqu'alors déchiré par les guerres.

Christian Marcel RUSSO







L'ÉTRANGER AU PARADIS

Publié dans notre numéro 2, l'interview-reportage de monsieur Christian V., sur « Tahiti », nous a valu de recevoir un grand nombre de lettres comportant des remarques dignes d'attention.

Aussi revenons-nous à Tahiti pour apporter ici des précisions et d'autres détails documentaires sur ce sujet qui a passionné nos lecteurs.
(N.D.L.R.)

En premier lieu, pour fixer un point d'histoire, revenons sur l'aventure que nous évoquions des naturalistes français qui tentèrent de s'établir à Tahiti.

À ce sujet, M. Guy de la Crouée nous faire tenir la lettre suivante :

« ... Votre article dépeint avec justesse la vie tahitienne et il a d'autant d'intérêt pour les arrivants que pour les partants. Vous me permettez cependant une légère rectification au prologue relatif aux naturalistes disciples du docteur Durville. À l'époque, exactement en octobre 1935, une colonie naturaliste était formée à Toulon ; elle avait pour but de se rendre en Océanie pour y vivre selon les lois de la nature, dans l'oubli de l'esclavage de la vie civilisée. Un délégué muni des pleins pouvoirs avait pris le départ quelques mois plus tôt pour effectuer l'acquisition des terrains et des cases à l'intention des sociétaires... Ceux-ci, après un voyage confortable, eurent la mauvaise surprise d'appren-



Il n'y a pas de maisons construites en planches à Tahiti

dre que leur délégué avait dilapidé les fonds qui lui avaient été confiés avec de joyeuses et belles Tahitiennes ! Ce fut donc, dès l'arrivée dans l'île de Raïtea, une vie de désespoirs, en proie aux moustiques, aux difficultés de la brousse, avec de petits bébés de quelques mois à peine. »

« Je vous fais grâce de notre vie là-bas. Sachez seulement que tous les sociétaires n'avaient plus rien en France. Après plusieurs mois de lutte pour s'établir, la misère vint chez certains, d'autres vivaient sur leurs quelques économies. Un père de trois enfants trouva l'oubli dans la pendaison. Sa femme, morte de chagrin peu après, laissa trois jeunes enfants. Que sont-ils devenus ? Certains finirent pas s'implanter... Le distingué délégué végète en sauvage dans la montagne, en mauvaise intelligence avec les indigènes pourtant très sociables. »

« Après neuf mois de séjour, nous avons réussi, mes parents et moi, à regagner la France. A ma connaissance, depuis le retour de quelques rescapés, il n'y eut pas de conférences publiques sur cette « expérience ». Un seul article en cours actuellement : celui de mon père sur *Vie Libre*, revue naturiste, où il expose en toute honnêteté le genre de vie que nous eûmes à l'époque, à seule fin d'éviter à certains une affreuse désillusion. »

Cette lettre de M. Guy de la Crouée (Relais F.F.N., La Conche, Ardèche) fait le point sur cette péripétie historique. De son côté, Christian V. nous fait parvenir un article paru dans un grand quotidien français du soir, à propos du film qu'un producteur se propose de réaliser à Tahiti.

« Espérons, ironise notre ami Christian V., que le film rapportera la vérité plus fidèlement que le fait l'auteur de cet article. »

En effet, on nous conte une anecdote basée sur le prix d'une maison de planches ; de ce simple postulat contestable découle une foule de détails erronés.

Il n'y a pas de planches à Tahiti, ce qui s'en rapproche ce sont des bambous écrasés et tressés.

On construit la case (*faré*) en feuilles de cocotier (*faré niaou*) ou en pandanus, matière de luxe (*faré pandanus*).

L'histoire proposée se poursuit par l'incendie de la maison de planches ; toute l'île prend le deuil, le propriétaire de la maison doit coucher à la belle étoile, finalement on réunit pour lui de l'argent, afin qu'il reconstruise une maison. Il consacra l'argent à l'achat d'une moto.

Voilà qui est fortement pensé.

Aux quelques détails près que voici :

— On ne prend jamais le deuil à Tahiti. Celui qui a été « rappelé » laisse ses amis dans la liesse.

— Personne ne couchera jamais

déhors. Tous les amis l'inviteront ou viendront l'aider à construire une case neuve.

— La nature fournissant toute la matière première nécessaire à la construction d'une case, elle ne coûte rien. Il est donc assez curieux de voir acheter une moto avec ce rien ?

Dans le même récit, on nous certifie tranquillement que la seule route de Tahiti a 800 mètres de long

Finissons-en en précisant que Tahiti possède une route bitumée qui fait le tour de l'île, soit 120 kilomètres !

* * *

On constate qu'il n'est guère commode de se faire une idée sur Tahiti et la vie tahitienne sur la base d'approximations pareilles ! A chacun sa vérité... sans doute, mais il ne devrait pourtant pas être difficile d'obtenir un certain nombre de données objectives. Ces données, valables et contrôlées, se trouvent en fait dans quelques livres, peu nombreux, sur lesquels nous reviendrons plus loin. Auparavant, il serait bon de préciser, une fois pour toutes, de résumer l'argument développé dans notre interview précédente.

1° D'une façon générale, la Polynésie tient ses promesses de beauté. La phrase de Jack London est toujours valable : « Enfin je touchais un autre continent et tout ce que j'avais lu allait se réaliser. »

La surprise émerveillée ne rate jamais : un décor qui dépasse l'imagination la plus débridée, des îles qui se prêtent naturellement à la vie harmonieuse et individualiste qui hante les hommes d'aujourd'hui, aux nerfs usés, au corps malmené, au cœur bousculé. Les poètes et les voyageurs n'ont pas menti, Stevenson, London, Somerset Maugham, Conrad et Melville, qui ont célébré l'Océanie, les filles au corps de bronze vivant, les îles où l'on meurt d'amour dans le chant des guitares.

2° Mais, au nouvel arrivant, tout cela se propose comme une scène de théâtre s'ouvre à la vue des specta-

teurs en restant séparée d'eux par la rampe. Il faut payer sa place pour voir, ce n'est pas impossible. S'incorporer à la troupe, passer la rampe, entrer dans le jeu ancien et secret, halte là, c'est autre chose !

Malentendus, désillusions, désastres, aigreurs procèdent de la méconnaissance d'un simple fait réel : la difficulté de s'incorporer à la réalité polynésienne.

Dites-vous bien, amoureux des îles que Gauguin en a bavé ! Il a souffert pour gagner son paradis sur la terre tahitienne, et son paradis et son enfer furent souvent mitoyens, pour sa souffrance et sa perte.

* * *

Nous l'avons dit : un décor.

Dans ce décor, les indigènes, Tahitiens, Paumoutous, Marquisiens, tels que les décrivait ou les imaginaient Jean-Jacques Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre et les romanciers exotico-bucoliques du XIX^e siècle. Il n'est que de relire tel ouvrage vieux d'un siècle et quart pour

Les Tahitiennes des films sont souvent de pacotille !...



trouver une description encore convenable aujourd'hui, pour brosser la toile de fond. Ainsi ce texte de M. Domeny de Rienzi (1836) :

« Embarquez-vous à Lima, vos yeux errant sur l'abîme ne verront que le ciel et la mer, jusqu'à six cents lieues des côtes du Pérou ; mais bientôt paraissent de nombreux atollons, ou groupes de petites îles riantes, probablement surgies depuis peu de siècles et s'élevant à peine au-dessus des ondes ; d'autres, plus anciennes, perçant les nuages de leur tête granitique. Ici, des ruisseaux, bondissant de collines en collines, se perdent sur une côte basse couverte de mangliers et de palétu- viers ! là, le noir basalte s'élève har-

Polynésienne
(illustration de 1836)



diment en colonnes prismatiques, que les vagues mugissantes inondent de leur blanche écume. Tantôt un volcan furieux menace de réduire en poudre la contrée que sa lave a produite et fertilisée, tantôt des bosquets égayés par le ramage des plus jolis oiseaux, embellis par le succulent bananier, le jasmin et le gardénia suaves, et l'évi aux pommes d'or, embaument l'atmosphère, rafraîchie par les brises des montagnes. Les mers de ces rivages nourrissent d'excellents poissons, et renferment en leur sein des palais de coraux et de madrépores, et des coquillages de la plus grande beauté. Quelques-uns de ces petits paradis insulaires étendent leurs plages en forme d'un arc ou d'une harpe ; de frêles polypes construisent lentement les récifs qui les entourent comme un mur, et entre ces récifs, effroi de nos grands navires, se jouent les pirogues volantes des Polynésiens. En échange de leur ignorance, la nature généreuse a doté ces peuples fortunés d'une terre féconde et d'un printemps éternel ; elle se plaît à nourrir, sans les condamner au travail, ces enfants aimables et insoucians, qui, dans leur penchant à la volupté, violent innocemment les lois de la pudeur. »

Ces enfants « aimables et insoucians », il importe de n'en pas ignorer la mentalité : elle a peu de points communs avec celle des Européens. Nous sommes en face d'une humanité primitive — ce qui ne signifie en aucun cas qu'elle est inférieure à l'humanité moderne, au contraire — une humanité primitive, indifférente aux angoisses de l'âme, au lendemain, peut-être même insensible aux sortilèges ambiants qui impressionnent le civilisé.

Sans doute, le drame possible, le fiasco des utopistes, des Polynésiens synthétiques, prennent-ils leur source dans une interprétation abusive des conditions de vie que la Polynésie réserve aux nouveaux venus.

« La nature se plaît, prétendaient les voyageurs du XIX^e siècle, à nourrir les indigènes sans les condamner au travail. »

Cette vérité partielle concerne les indigènes qui savent pêcher, récolter le coprah, tirer parti et subsistance de la mer et de la terre. C'est vrai pour les indigènes propriétaires de bateaux, de jardins, de secteurs de cocoteraies. Situation et qualification qui ne sont pas accessibles du tout d'emblée ! Par-dessus le marché, les besoins d'un autochtone et sa conception de l'existence ne sont pas les mêmes que ceux des Européens, conditionnés, qu'ils le veuillent ou non, par des habitudes contractées sous l'influence des temps modernes.

Il est trop évident que beaucoup de ceux qui rêvent de vivre sous les cieux indulgents du Pacifique s'imaginent qu'ils n'auront plus qu'à prêter l'oreille à la plaisante rumeur de l'océan, gavés de soleil, de parfums, des dons gratuits de la nature généreuse, et couronnés de fleurs !

Il est étrange d'avoir à liquider cette conception aussi infantine que fortement enracinée.

Que le travail soit le contraire de la liberté, nous sommes cent fois d'accord là-dessus. Pour se dérouler dans un cadre merveilleux, le travail, en Polynésie, n'en est pas moins indispensable. La vie est chère en Océanie ; les îles où l'on meurt d'amour peuvent être (aussi) des îles où l'on meurt de faim.

L'étranger au paradis ? Sa fuite vers la nature ne le fera pas échapper à cette obligation : gagner sa vie. Le sucre, le riz, l'huile, le pétrole, les clous, le vin, les conserves, les produits pharmaceutiques, les passages à bord des goélettes, tout cela se paye.

Exemple : Il faut compter deux mille francs métropolitains par journée de bateau, sur le pont au milieu des caisses et du coprah, pour naviguer à travers les Etablissements Français d'Océanie.

* * *

J'ai parlé de « Polynésiens synthétiques ». Je désigne par là tous ceux qui entendent vivre à la polynésienne et adopter le mode de vie des insulaires des mers du Sud.



Les îles où l'on meurt d'amour peuvent être des îles où l'on meurt de faim

Certes, il est possible d'atteindre ces buts. A trois conditions :

- avoir un métier utilisable « à l'exportation ».
- posséder assez d'argent pour préparer sans précipitation un établissement durable.
- se trouver entraîné déjà à la vie nomade ou non-sédentaire.

On peut tirer une intéressante leçon des témoignages comparés des diverses catégories d'être qui ont fait l'expérience de la vie en Océanie.

Cette confrontation enseigne que tous les navigateurs solitaires, de Gerbault à Jean Gau, au *Moana* (pour citer les tout derniers) ont réussi. Parce qu'ils étaient préparés à la vie rude, à l'effort dans la solitude, parce qu'ils étaient conscients des risques et périls.

Les échecs, les faillites, les désechantements sanctionnent les tentatives des utopistes, des pseudo-débrouillards, des sans-métiers, qui nourrissent des espoirs chimériques, qui se bercent d'illusions. Récemment, nous écrivions dans cette revue : « Le naturaliste doit être, en

dernière analyse, un individualiste réaliste. S'il veut partir en Polynésie, cette proposition doit être tenue par lui pour une vérité primordiale. »

* * *

Parmi tous ceux qui ont vécu à Tahiti et dont l'expérience est complète, figure le docteur Bernard Villaret, auteur de plusieurs ouvrages sérieux sur la Polynésie. Médecin à l'île de Makatea, il a vécu également six mois, seul avec sa femme, sur une île déserte, près de Bora-Bora. De ce domaine de quatre hectares, il rapporta un roman excellent : *Piti-U-Taï, mon île déserte du Pacifique*.

Que dit-il ? Une foule de choses captivantes, séduisantes, confirmant cependant les points de vue exposés ci-dessus.

Il déclare : « Tahiti n'est pas l'île désespérante, salie par la civilisation, qu'a décrite Jean Reverzy. C'est encore un paradis. Les indigènes y sont indolents, tant les hommes que les femmes, un peu craintifs, un peu voleurs. Ils ont une philosophie à eux : savoir profiter de la vie, ne rien économiser, ne travailler que pour ne pas mourir de faim. »

Jean Reverzy est un médecin-écrivain, pas polynésien amateur pour un sou. Il est contre. Son opinion est aussi négligeable qu'à l'autre extrême celle des rêveurs ultra-polynésiens.

Entre autres ouvrages dignes d'une lecture attentive se placent : *Tour du monde de la chasse sous-marine*, de Bernard Gorsky (Editions de la Pensée Moderne), et *Voyages*, de Gaston Vallette. Ces livres apportent non seulement des données concrètes vérifiées, mais aussi une certaine philosophie de l'action — et de la contemplation — enrichie par l'expérience vécue ; ils sont très récents (1956), leur documentation directe est puisée sur place, en tenant compte non pas d'approximations romanesques, mais de l'évolution réelle, des changements intervenus.

Observons à ce propos que Tahiti

devient un objectif de choix pour les grandes compagnies de voyages. Contrairement à une opinion répandue, ce fait touristique et social n'altérera guère l'ambiance tahitienne. La vague anglo-saxonne déferlant sur Juan-les-Pins et sur Cannes ne trouble pas l'atmosphère de Manosque, des Basses-Alpes, de la Haute-Provence.

Il en sera ainsi dans le Pacifique : aucun rapport entre la vie à Paapeete, déjà transformée par le mélange franco-sino-américain, et la vie aux Touamoutou, aux Marquises, dans des centaines d'îles hors de portée des itinéraires commercialisables et du shipping international.

* * *

Ce panorama des actualités du Pacifique Sud serait incomplet si nous ne mentionnions pas le projet d'Eric de Bisschop qui entrera en exécution en septembre prochain.

Au contraire de l'expédition du *Kon-Tiki* qui prouva qu'il fut possible aux peuples américains primitifs d'émigrer vers la Polynésie, celle d'Eric de Bisschop entend démontrer que les îles du Pacifique ont été peuplées, à l'origine, par des indigènes qui se sont rendus en Amérique où leur influence fut considérable.

La *Tahiti Nui*, grand radeau de mer à bord duquel Eric de Bisschop veut effectuer sa traversée du Pacifique, sera construit en bambou, muni de dérives et d'une voilure lui permettant d'aller chercher les vents portants au-dessous du 30° de latitude et de « remonter » le vent. Avec cinq compagnons (radio, navigateurs, ingénieur) de Bisschop pense atteindre son but, en établissant la preuve de sa thèse, au cours de cette aventure maritime d'étude ethnographique.

Ses moyens de navigation seront ceux-là mêmes des Polynésiens primitifs dont de Bisschop admire beaucoup la science et les connaissances de marins.

* * *

En 1797, les révoltés de la frégate *Bounty* trouvaient à Tahiti aide amicale et assistance.

En 1956, les révoltés contre la civilisation mécanique moderne, les naturistes, les Polynésiens synthétiques — nous le répétons sans malice — tous ceux qui aspirent au bonheur et à la joie de vivre bénéficieront là-bas du même accueil, de la même sympathie, du soleil obligatoire et gratuit, au milieu des beautés naturelles inchangées.

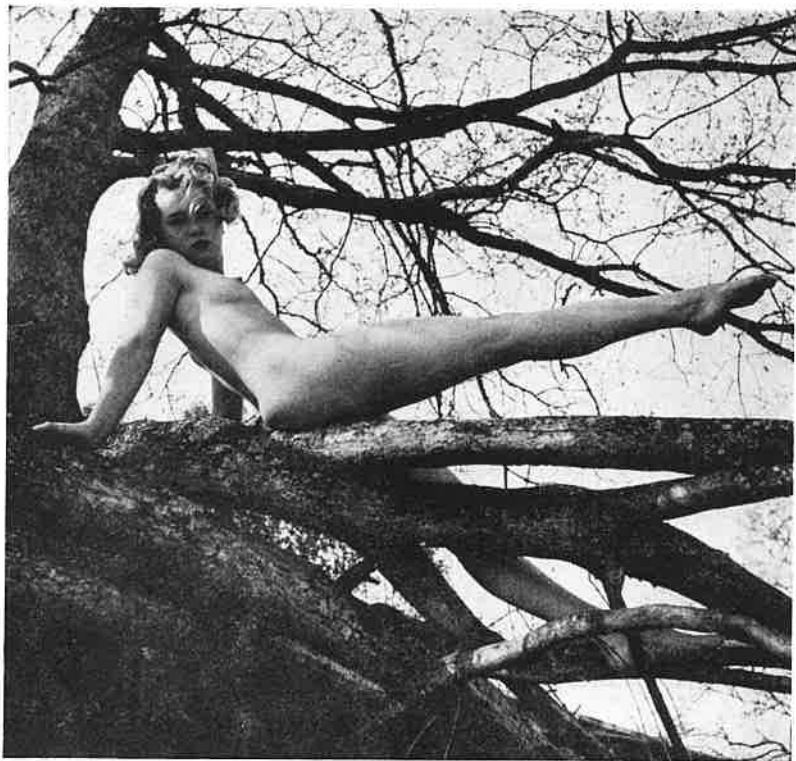
Qu'ils se gardent cependant de fonder cette recherche du bonheur sur une illusoire facilité. A Bora Bora comme à Aubervilliers, il faut s'assurer des moyens d'existence, se méfier du romanesque, de la chimère d'une vie facile.

Les poètes et les voyageurs ont célébré les filles au corps de bronze vivant

Sous peine d'être, au paradis, un étranger indésirable.

(Entretien au magnétophone de MM. Christian V., J.-A. FOEX, Dominique MAEVA.)





LA TERRE EST RONDE

FRANCE

Nos académiciens, poursuivant la révision du Dictionnaire, se sont penchés attentivement sur le mot « bronzage ». Ils l'ont admis, après l'avoir ainsi défini : Action de bronzer, de revêtir un corps de bronze ou d'un enduit imitant le bronze. Signifie aussi une couleur, une patine produites par certains fards imitant le bronze ou par l'action de certaines radiations.

L'académie s'étant ainsi occupée de façon satisfaisante du bronzage des académies, vous êtes en droit de

dire, sans faute contre la langue française :

— J'irai dimanche au centre nudiste figoler mon bronzage.

CARAIRES

Nous discutons dans notre dernier numéro le prix de revient de l'évasion naturiste, très variable en fonction des tarifs du Salon des Sports, du Camping et des Vacances, ou de ceux des passages à bord des navires faisant route vers les mers chaudes.

Notons déjà qu'entre la forêt de Fontainebleau et les îles Sous-le-Vent, il est possible de faire une carrière progressive.

Puisqu'il est permis de rêver, mentionnons que cinquante îles sont à vendre dans les Bahamas, entre la Floride et Cuba. Soleil garanti à perpétuité. Pas d'impôts, pas de succession. Prix : de 70 millions la pièce à 650.000 francs, selon grandeur.

Dans les paradis à bas prix (800.000 francs) figure une île ainsi décrite : « Paradisiaque au lever du jour, peuplée d'énormément d'oiseaux, dramatique au crépuscule. Eau douce. Isolée et inhabitée. Convierait à Robinson cérébral, artiste, intellectuel. »

On demande une photo du « Robinson cérébral » !

CORSE

Un correspondant qui vient de passer une semaine dans les eaux corses se plaint d'avoir eu froid dans une eau faisant 20-21 degrés. Un régime spécial, demandé-t-il, permet-



L'Académie Française s'est occupée du bronzage des académies



Les îles paradisiaques des Bahamas

trait peut-être de mieux tenir le coup ?

A ceux dont le manque de résistance au froid gâte le plaisir de la nage nous conseillons :

1° de porter un vieux chandail de laine, si possible collant, qui freine la déperdition de calories ;

2° d'emporter avec eux lorsqu'ils nagent, un petit sac étanche (il en existe en matière plastique) contenant du sucre brun, des fruits secs sucrés, dates figues, raisins, etc. Sur un long parcours, on peut ainsi remettre en circuit des calories nouvelles ;

3° quelques autres bons tuyaux : ne pas attendre de claquer des dents pour sortir de l'eau. Se coucher sur des roches chauffées par le soleil, *en changeant souvent de place*, pour sécher vite.

OFFENSIVE ANGLO-SAXONNE

Etudiant l'immense migration touristique qui s'annonce et se prépare, le *Christian Science Monitor* commente avec amertume les déceptions qui sont réservées aux voyageurs romantiques. Les gondoles de Venise, par exemple, vont être motorisées.

« A quand la motorisation des chameaux ? s'indigne le *Monitor*. Et pourquoi ne pas introduire des bruits d'usines dans les barcarolles vénitennes de Mendelssohn ? »

On se le demande ! Au train (spécial) où vont les choses, l'industria-



Ramatuelle va-t-il être transformé en Holiday Village

lisation du tourisme nous menace des plus désastreuses initiatives. En voici un autre exemple.

Bien qu'elle subisse sans trêve l'assaut des entrepreneurs, des marchands, des estivants, la beauté de notre Côte d'Azur demeure préservée dans certains secteurs, comme celui des Maures, entre le cap Escampo Bario, les caps Bénat et Camarat. Nous trouvons encore là une foule de coins délicieux, d'anses abritées, de repaires rocheux, à l'écart des routes, du trafic, des cacophonies mécaniques.

Le village de Ramatuelle, à l'ouest de la presqu'île de Saint-Tropez, est probablement ce qui reste de plus secrètement délicieux dans les vieux bijoux méridionaux.

Dans ce petit paradis caché derrière les chênes-lièges, les pins, les maquis serrés d'arbousiers, de myrtes, de fougères arborescentes se développe actuellement un projet peu rassurant : celui d'un *Holiday Village* à l'usage des Anglo-Saxons. Les plans envisagés ne laissent rien au hasard, tout est prévu, des blocs d'habitation aux laveries mécaniques, du night-club à néon aux routes d'accès immédiat.

Il est à craindre que sous l'installation de cette cité « vacancière » ultramoderne soit liquidé le charme de Ramatuelle. Il va de soi qu'il est difficile de s'opposer à un mouvement logique, à la montée des flots touristiques, mais ne serait-il pas juste de les canaliser ?

La frénésie des marchands de loissements n'est pas pour rien dans l'enlaidissement fréquent des plus beaux rivages de la Côte.

Avant longtemps, la Riviera sera dénaturée complètement.

N'est-il pas légitime de sauvegarder au moins les rares paysages où subsiste sans mélange la beauté de la nature ?

SAUNA A PARIS

Les bains de sudation finlandais (saunas) ont beaucoup d'amateurs en France. Entre Pigale et la Trinité, vient de s'ouvrir le « Relaxe-Sauna-Club », un des instituts les plus perfectionnés.



Les petits sentiers fleurant l'aubépine sont plus agréables que les grandes routes

Avec saunas construits en sapin selon la technique finlandaise, salle de culture physique, salle de relaxation, section d'esthétique, douches à jets, etc.

LA SANTE PAR LES SENTIERS

De nombreux naturalistes sont des itinérants, amateurs de camping gymnique. A certaines demandes de précisions nous répondons en rappelant qu'il existe un Comité National des Sentiers de Grande Randonnée (renseignements au Touring-Club).

Ce Comité met à la disposition de tous des guides, brochures, indications des réseaux de sentiers jalonnés.

On ignore généralement qu'il y a ainsi des « sentiers » Hollande-Côte d'Azur, Paris-Mont-Blanc, Bayonne-Dusseldorf, etc., jalonnés pour éviter aux fervents de la marche à pied les routes fleurant l'essence et le goudron.

LE VENT DANS LES VOILES

Les îles et les bateaux entretiennent les meilleurs rapports. Les îles sont des bateaux qui ne bougent pas, les bateaux sont des îles mobiles.

Problème : le prix des bateaux ?

On peut naviguer pour une somme évaluée entre 65 et 700.000 fr. C'est cher ? Pas tellement si l'on y réfléchit, le prix d'une voiture, mais l'entretien est beaucoup moins coûteux que celui d'une auto, on peut très bien s'associer à deux ou trois pour acheter un bateau, et surtout en vivant à bord on économisera deux mille francs par jour et par personne ! Ce n'est pas rien.

« L'Association des propriétaires de Vauriens » n'est pas un groupe de pères de famille sévères, elle groupe tout simplement les amateurs de voile possesseurs de « Vauriens », les plus légers et les

moins chers des voiliers (65.000 fr.).

Au-dessus, le *Snipe* (200.000 fr.), permet une navigation déjà plus aventureuse.

Avec les *Mistral*, *Belouga*, *Grandin*, à vous le grand large et les longues croisières (de 400 à 650.000 fr.) ; votre bateau comporte rouf, couchettes, et quatre personnes peuvent y vivre en se serrant un peu, encore que l'été on soit toujours sur le pont.

Disons encore qu'il existe un système de « Crédit Bateau » permettant, pour le quart de la somme totale, de devenir immédiatement seul maître à bord après Dieu.

Hier, le yachting était un luxe réservé aux maharajahs et aux seigneurs de la finance. De nos jours,



Les naturalistes sont souvent de fervents amateurs de navigation à voile

vous aussi pouvez connaître les joies de la vie à bord, dans cette cellule sportive, amicale, chaleureuse, à votre bord, maître sous le soleil du temps et de l'espace.

ANGLETERRE NUDISTE

On est surpris d'apprendre que l'Angleterre est la nation d'Europe qui compte le plus grand nombre d'adeptes au nudisme : leur chiffre dépasse 200.000.

Et qu'aussi bien de fortes associations se sont développées dans le Commonwealth, en Australie par exemple.



Les naturistes anglais apprécient beaucoup l'île du Levant

Il faut attribuer cet essor à un amour du soleil exactement proportionnel à la somme de pluies et de brumes qui comble les îles britanniques.

Nos amis Anglais chérissent les jours ensoleillés dans la mesure où ils sont rares et précieux.

On lira dans ce numéro un article documentaire de notre correspondant Victor Heppel à ce sujet.

Il est amusant de noter aussi le goût des Anglais pour l'île du Levant ; les moins disposés à souscrire aux libertés naturistes sont séduits par « cette île grecque ancrée près de nos côtes ».

Dès leurs premiers jours passés à Héliopolis, les Britanniques abandonnent leur réserve et leurs shorts.

Les feuilles de vigne se ramassent à la pelle...

LE DIEU-GRENOUILLE

Il ne s'agit pas d'un rapprochement avec la plaisanterie usagée sur les Français mangeurs de grenouilles, mais d'un projet actuellement en cours de réalisation au Mexique.

Il existe dans le Yucatan des puits sacrés, étroits et profonds, considérés par les anciens Indiens Mayas comme les repaires des Dieux.

Le plus célèbre de ces puits (*ce- notes*) est celui de Chichen Itza, abri et sanctuaire de Yum-Chak, le dieu des eaux et de la pluie, figuré sous les traits d'une gigantesque grenouille.

Chaque année, des cérémonies avaient lieu au cours desquelles étaient précipitées dans le puits sacré des offrandes, objets en or et en argent, et douze vierges choisies parmi les prêtresses de Chichen Itza.

Une opération de sondage et de recherche, qui nécessitera la coopération de spéléologues et de plongeurs sous-marins commence ce mois-ci.

Elle est entreprise par les plus entraînés des plongeurs du Club de Mexico et dotée d'un matériel considérable. Sans doute d'importants travaux préliminaires seront-ils indispensables et faudra-t-il ôter d'épaisses couches de vase et de fange avant d'entrer en contact avec le dépôt historique possible.

Un aventurier américain utilisant des moyens individuels sommaires s'est vanté d'avoir remonté du fond du puits sacré de Chichen Itza de nombreux objets d'or. Aujourd'hui, les hommes-grenouilles sont à pied d'œuvre pour forcer le secret du puits du Dieu-Grenouille.

MEXIQUE

Ne quittons pas le Mexique sans signaler que nos explorateurs, à la veille de dépenser des efforts hardis, ont adopté un régime à base de solide de *barbacoa*.

C'est-à-dire de viande grillée au feu.

Les puristes discutent encore pour savoir si les mots *barbacoa* et *barbecue* (anglais) désignant l'un et



Beauté noire

l'autre d'énormes tranches de steak jetées dans la flamme sont un héritage des flibustiers français du XVII^e siècle ou des soldats du Corps Expéditionnaire français de Napoléon III.

Les siècles passent, la barbaque reste...

Ce mode de cuisson est d'ailleurs apprécié des naturistes américains prenant modèle sur les trappeurs et les pionniers. Aux U.S.A. les disciplines alimentaires préconisées par les végétariens n'ont qu'un succès très relatif parmi les membres les plus convaincus des clubs et parcs naturistes.

SOLEIL A GOGO

Le Sahara est à l'ordre du jour, et au moment où l'on constate avec mélancolie que les mers lointaines et les îles perdues n'ont plus de mystères, voici venue l'heure d'une mer nouvelle, d'une mer à créer : la mer saharienne.

Le vieux projet du capitaine Rou-

daire que de Lesseps présenta en 1882 au gouvernement Freycinet avait pour objet d'utiliser la différence de niveau de 23 mètres qui existe entre la mer et les chotts Melrhir et El Rharsa. 8.000 km², pourraient être envahis par l'eau de mer à partir de Gabès : une fois un seuil franchi, l'eau pourrait pénétrer jusqu'à 400 kilomètres à l'intérieur du Sahara. A ce projet est liée la création d'une puissante usine hydroélectrique qui permettrait l'exploitation des richesses minières et surtout le développement de l'agriculture par la transformation à bon compte de l'eau de mer en eau douce pour les futurs exploitants. Le canal d'amenée pourrait être utilisé comme voie de navigation pour les péniches qui pourraient passer sous le tunnel du seuil de Gabès.

Espérons qu'un jour prochain, derrière les péniches, se glisseront les voiliers et les kayacs des fervents de la nature grandiose, sûrs de trouver sur les rives de la mer saharienne du soleil à gogo.



Nicole Ramis la charmante actrice du « Daunou » est aussi une fervente naturiste

DECOUVREZ UN MONDE NOUVEAU !

Lisez la revue

L'AVENTURE SOUS-MARINE *en vente*

partout ou 33, rue de Rivoli, Paris-4^e, le numéro 150 fr. La vérité passionnante vous étonnera. Toutes les techniques, les aventures, les drames, les découvertes des hommes-grenouilles à la conquête des fonds marins.

Demandez chez les dépositaires de journaux : Une année d'aventures sous-marines, 100 pages, 300 photos, sous-couverture en couleur.

Vous pouvez recevoir cet album contre chèque bancaire, postal ou virement à notre C.C.P. 4529-76 Paris, de 300 francs. Frais d'envoi à notre charge.

« L'Aventure Sous-Marine », 33, rue de Rivoli, PARIS-4^e.

Pour connaître tous les mystères antiques et tous les secrets modernes de la pénétration de l'homme dans les profondeurs sous-marines

lisez

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

de J.-A. FOEX

60 photos et illustrations

750 FR

Adresser commandes et mandats

à « LES JARRES D'OR », 3, rue d'Artois, PARIS-8^e

PHOTOS ET PROPOS SUR

LE NU

par Lucien LORELLE



Sur 88 pages et avec 121 illustrations Lucien Lorelle présente une étude complète des modes d'expression photographique du nu féminin.

Un volume de luxe sous couverture 3 couleurs

PRIX : 870 francs

plus 70 fr. pour recommandé.
Envoi contre timbres, mandat, chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183-17, adressé à :

« LES JARRES D'OR »
3, RUE D'ARTOIS, PARIS-8^e

Demandez notre catalogue illustré de livres rares, belles éditions illustrées, ouvrages médicaux, albums de nus, etc.

Envoi du catalogue contre 50 francs en timbres, mandat, chèque ou chèque postal,
Paris : 13.183.17, adressés à :

« LES JARRES D'OR »

3, RUE D'ARTOIS, PARIS-8^e

JEUX DE L'AUTO

par Bernard ALDEBERT

Un magnifique album de 128 pages, sur beau papier, avec couverture laquée en couleurs, contenant les meilleurs dessins de ce célèbre dessinateur. Un livre que tous les automobilistes voudront posséder 875 Fr.

Envoi contre mandat, chèque ou chèque postal, Paris :
13.183.17, adressé à :

« LES JARRES D'OR »

3, RUE D'ARTOIS, PARIS-8^e

Pour lire en vacances :

BÉBÉ FLANELLE

par Georges DOLLEY

Un livre désopilant qui retrace les aventures d'un souteneur retiré. Vous passerez un bon moment en lisant cet ouvrage que F. Carco a baptisé *Les gaietés de Pigalle*. Un livre sous couverture laquée en couleurs avec des illustrations de G. Pichard, le dessinateur de la femme moderne 350 Fr.

Envoi contre mandat, chèque ou chèque postal, Paris : 13.183-17, adressé au journal LE RIRE, 3, rue d'Artois - Paris-8^e

L'ILE DU LEVANT, ILE DES NUDISTES DU MONDE ENTIER

par J.-A. FOEX

Un guide 84 pages, sur beau papier couché, couverture en couleurs, avec de splendides photographies de nudistes, donnant toutes les indications sur la vie dans l'île, les distractions, les restaurants, comment y aller, comment y loger, les prix, etc.

Très recommandé 300 francs

Envoi contre mandat, chèque ou chèque postal Paris 13.183-17, adressé à : "LES JARRES D'OR", 3, rue d'Artois, Paris (8^e).

BULLETIN D'ABONNEMENT

A ADRESSER A "LES JARRES D'OR"
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)

Je soussigné

Adresse :

.....
déclare souscrire un abonnement d'un an à LA REVUE NATU-
RISTE INTERNATIONALE à compter du mois de

Ci-joint la somme de 2.400 francs en mandat, chèque ou
chèque postal Paris 13.183-17, et 2.650 francs pour l'étranger.

Signature :

COMPAGNONS-CAMPEURS DE FRANCE

117, boulevard Voltaire, PARIS-11^e

Téléphone : VOLtaire 00-40, de 10 h. à 15 heures

RADIEUSE AUREO

VISAGES CUIVRÉS

JOYEUX LEZARDS

CIGALES DORÉES

Les groupes parisiens de la Section naturiste des C.C.F. mettent les réalisations suivantes à la disposition de chaque adhérent :

Lundi, de 19 h. 30 à 21 h. 30. — **Sannà** : Gymnase Cuvillier, 53, rue Montorgueil, métro Sentier ou Les Halles. Régie du C.S. (nudité intégrale).

Mardi, de 19 h. 45 à 21 h. 30. — **Culture physique** : Salle « Votre Santé », 11, faubourg Saint-Martin, métro Strasbourg-Saint-Denis. Suspendue jusqu'en octobre.

Mercredi, de 20 h. 30 à 21 h. 30. — **Natation** : Piscine Oberkampf, 160, rue Oberkampf, métro Ménilmontant (nudité intégrale).

Jeudi, de 18 h. 30 à 20 h. 30. — **Volley-Ball** : Stade de plein air, 123, boulevard de Charonne, métro Bagnolet.

Premier Vendredi du mois, à 20 h. 30. — **Réunion de la Section naturiste** : Salle « Merceœur », 127 bis, boulevard Voltaire, métro Voltaire.

Troisième Vendredi du mois, à 20 h. 30. — **Projections de vues et cinéma naturistes** à la salle privée du club.

Samedi et Dimanche. — **Sorties et camps sur nos terrains de camping gymniques**. Pour la Culture physique et la Natation, les naturistes titulaires de la Licence F.F.N. 1956 sont cordialement invités à nos séances.

Cotisations. — **Homme** : 1.500 francs ; **dame** : 1.200 francs ; **couple** : 2.500 francs ; **droit d'adhésion** : 200 francs par personne. Les adhésions d'hommes seuls ne sont reçues qu'en nombre limité.

Permanence. — Tous les samedis, de 13 h. 30 à 15 heures, au siège, où les postulants au naturisme sont reçus et renseignés.

De nouveaux petits groupes sont en formation à Boulogne, Puteaux, Clichy, Alfortville, Villeneuve-Saint-Georges, Chelles, Nogent, Seceaux et Saint-Cloud.

GROUPES DE PROVINCE. — Des groupes de naturistes sont créés ou en formation dans les régions suivantes : Melun-Provins-Montereau : Groupe « Scarabées », M. Guy Trouvé, à Chalesure-la-Reposte, par Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne) ; Nancy-Epinal : « Les Chardons du Soleil », M. Marcel Amby, 38, boulevard Jean-Jaurès, à Nancy (Meurthe-et-Moselle) ; Aurillac-Figeac-Rodez-Cahors : « Aube Nouvelle », à Figeac ; Creil Compiègne-Senlis : « Clarté », à Compiègne ; Noyon-Chauny-Saint-Quentin : « Clair-Matin », à Saint-Quentin. Quatre nouveaux groupes sont en formation dans les régions de : Bernay-Caen, « Val Fleuri » ; Quimper-Lorient, « Ajones d'Or » ; Dieppe-Rouen, « Mohicans » ; Elbeuf-Les Andelys-Vernon, « Phébus ». Pour toutes les adhésions concernant ces derniers groupes, écrire avec deux timbres, au siège, qui transmettra. Ecrire également, pour les régions de : Pau, Sens, Auxerre, Poitiers, Dreux, Laval, Saintes, Chalon-sur-Saône, etc.

LE TOUR DU MONDE DES AMOUREUX DE PEYNET

SPLENDIDE ALBUM DE LUXE FORMAT 18×24
128 PAGES SOUS COUVERTURE LAQUEE
EN COULEURS

PREFACE DE PAUL GUTH

50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER PUR FIL, AVEC
UN DESSIN DE L'AUTEUR NUMEROTES DE 1 à 50

L'Exemplaire **2.000 francs**

5.000 EXEMPLAIRES NUMEROTES DE 50 A 5.050

L'Exemplaire **875 francs**



EN VENTE DANS LES PRINCIPALES LIBRAIRIES
OU A DEFAUT ENVOI RECOMMANDE CONTRE 900 FR\$
EN CHEQUE, MANDAT, TIMBRES, OU CHEQUE POSTAL
PARIS 968-28 ADRESSES A

V. DE VALENCE, EDITEUR
3, RUE D'ARTOIS, PARIS (8^e)